



COMPTE RENDU

CERCLE DE PAROLE : *AU-DELÀ DE FEVRIER*

28 FÉVRIER 2026



**Centre
afro-communautaire
de Québec**





Compte rendu publié le 08 mai 2026

par le Centre afro-communautaire de Québec

info@centreafroqc.org

581 990 8195

OBNL enregistrée au Québec | 1181434920(NEQ)

<https://centreafroqc.org/>

https://www.instagram.com/centre_afrocommunautaireqc/

<https://www.facebook.com/profile.php?id=61579034407415>



**Centre
afro-communautaire
de Québec**






TABLE DES MATIÈRES

- 1** Présentation de l'organisme
- 2** Contexte de la démarche
- 3** Portrait sommaire des participant.e.s
- 4** Parole des participant.e.s
- 5** Conclusion : Valoriser la culture noire et les personnes noires « au-delà de février »



1

1. Présentation de l'organisme

Le Centre afro-communautaire est un organisme d'action communautaire autonome fondé le 23 août 2025 à Québec. C'est un organisme qui a pour mission de soutenir les personnes et communautés noires de la ville de Québec en situation de vulnérabilité ou à risque de le devenir, en favorisant leur bien-être, leur inclusion et leur pleine participation sociale. Cette mission se concrétise à travers les buts suivants:

- Réduire les inégalités et l'exclusion sociale auxquelles sont confrontées les personnes noires et/ou afrodescendantes de la ville de Québec, en offrant du soutien concret tel que l'accès à des ressources matérielles de base, de l'accompagnement social et des initiatives collectives favorisant l'autonomisation des personnes et collectivités noires.
- Favoriser le bien-être global et collectif des personnes et communautés noires et afrodescendantes, en développant des services et activités répondant à leurs besoins sociaux, éducatifs, culturels ainsi qu'à ceux liés à la santé et à la justice en valorisant des approches et savoirs afro-orientés.
- Promouvoir l'inclusion, la justice sociale et l'égalité des personnes noires et afrodescendantes, en mettant en place des programmes et initiatives collectives qui renforcent leur pleine participation à la société, réduisent les obstacles systémiques et soutiennent le développement de solutions solidaires et communautaires.

Valeurs

Autodétermination
Pouvoir d'agir

Inclusion

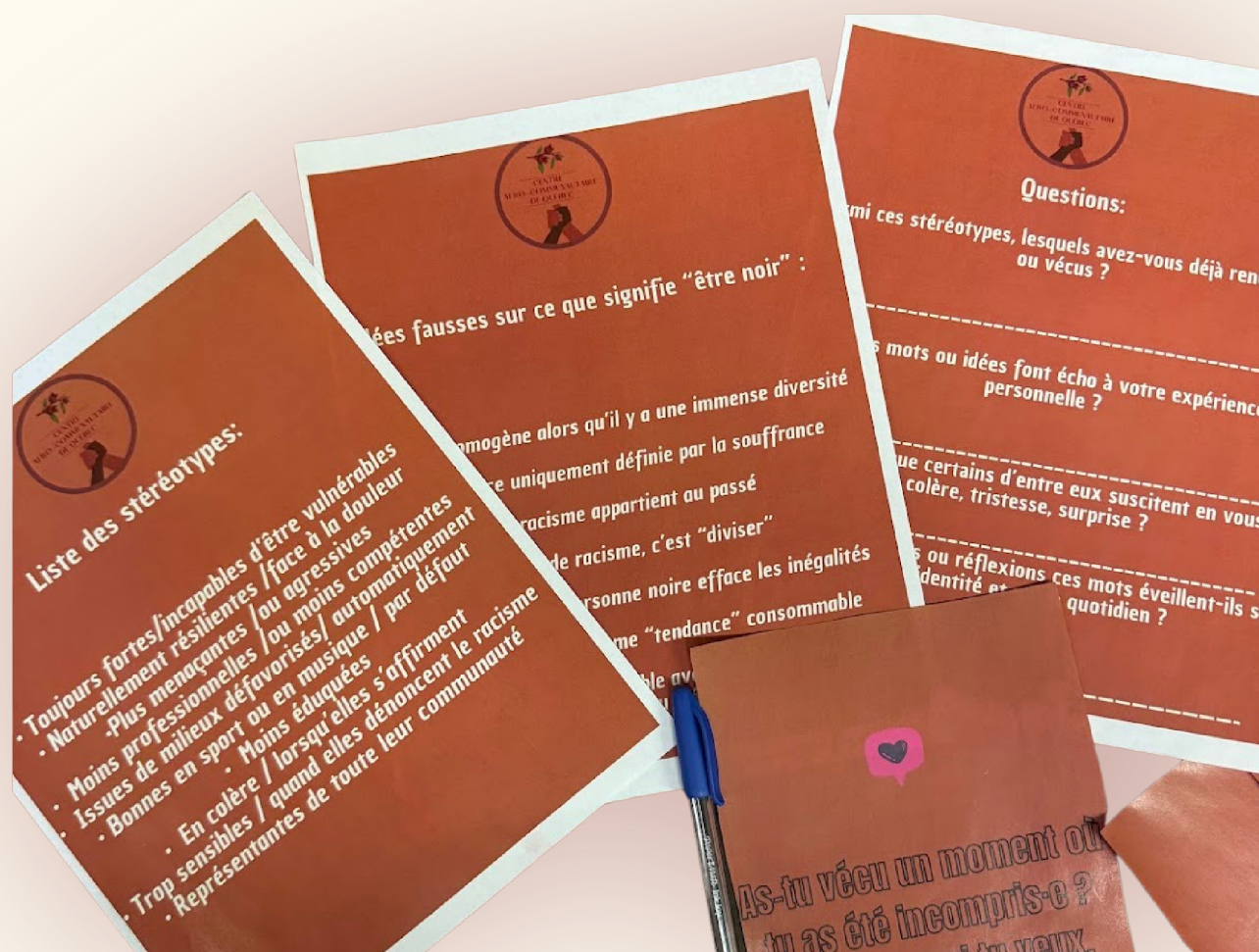
Justice sociale

Solidarité

2

2. Contexte et démarche

Ce compte rendu présente une synthèse des réponses recueillies autour de questions ouvertes portant sur l'identité et la communauté noire dans le contexte spécifique de la ville de Québec. Ces réponses ont été recueillies lors d'une activité de cercle de parole organisée par le Centre afro-communautaire de Québec, le 28 février 2026. Cette activité a réuni une vingtaine de personnes noires. Des questions ou thématiques de discussion étaient proposées au groupe à différents moments. Ce rapport permet de documenter les réalités des personnes noires dans la ville de Québec à travers les réponses des participant.e.s au cercle de parole.



3

3. Portrait sommaire des participant·e·s

La grande majorité des participant·e·s sont né·e·s à Québec ou y ont grandi. Il s'agit également de participant·e·s originaires d'Afrique de l'Est et d'Afrique centrale, ou dont les parents y sont originaires.

L'âge des participant·e·s s'échelonne de 5 ans à la quarantaine, avec une prédominance des 10-15 ans (6) et des 21-30 ans (8).

Trois participant·e·s étaient parents. La très grande majorité des participant·e·s (17) étaient des filles et des femmes; les trois autres étaient des hommes dans la vingtaine.

Les participant·e·s habitent majoritairement dans les quartiers centraux de la basse-ville de Québec.

Âge

5 ans à la quarantaine

Genre

Majoritairement des femmes et des filles

Présence à Québec

Majorité née à Québec ou y ayant grandi.



4

4. Parole des participant.e.s

4.1 Effritement des liens sociaux

Des participant.e.s au cercle de parole évoquent qu'il est devenu plus difficile d'approcher les autres personnes noires, avec l'impression de « déranger » lorsqu'on tente d'entrer en relation. Un contraste est aussi mentionné : les personnes noires arrivées récemment au Québec semblent plus enclines à socialiser, tandis que certaines personnes ayant grandi ici sont perçues comme plus distantes.



Enfin, un enjeu structurel ressort : la perception que les personnes noires ont peu de pouvoir dans la société québécoise; d'où l'importance exprimée de se renforcer « en communauté » et de réduire les conflits internes (« diaspora war ») au sein des communautés noires et afro-descendantes.

Piste d'action : plus d'espaces et d'activités pour renforcer les liens et la solidarité communautaire.

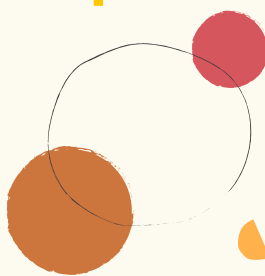
4.2 Stéréotypes, vulnérabilité et interiorisation des normes sociales

Un stéréotype central est nommé : l'idée qu'il faudrait « toujours être fort-e » et qu'il serait inadmissible d'être vulnérable. Les participant.e.s reconnaissent avoir en partie intériorisé cette norme. La vulnérabilité est décrite comme risquée, car les émotions des personnes noires seraient souvent perçues « dans leur extrême », ce qui réduit le sentiment de sécurité pour s'exprimer authentiquement. Cette pression est rapportée comme particulièrement forte pour les hommes noirs, et se manifeste aussi chez les femmes noires à travers le stéréotype de la *Strong Black Woman*.

Piste d'action : Développer des initiatives de sensibilisation, de soutien et de transformation des normes sociales entourant la perception et l'expression émotionnelle des personnes noires



4. Parole des participant.e.s



4.3 Quartier et école : plus d'ouverture et une meilleure transmission culturelle

Les jeunes ont spontanément associé la question « Qu'est-ce que tu aimerais changer dans ton quartier? » à l'école. Ils souhaitent une école « réellement ouverte », perçue comme plus accueillante et ouverte aux différences. Ils aimeraient aussi que les apprentissages incluent davantage des histoires et perspectives autres que celles centrées sur le Québec et l'héritage canadien-francophone, afin de mieux refléter leurs référents et trajectoires de vie. Concernant le quartier, les jeunes demandent davantage d'activités qui répondent à leurs besoins.

Du côté des adultes, une préoccupation importante ressort : la peur que les jeunes oublient leur culture, ce qui met en lumière une tension entre intégration et transmission culturelle.

Piste d'action : Mobiliser les milieux scolaires afin qu'ils deviennent des espaces inclusifs, représentatifs et sécurisants, favorisant à la fois l'inclusion et la reconnaissance des réalités des jeunes noir.e.s

4.4 Identité : une construction influencée par les milieux

Les participant.e.s décrivent une identité qui évolue en fonction de l'environnement et du regard des autres. L'école est un facteur structurant : dans un milieu scolaire plus diversifié avec davantage de personnes noires, certain.e.s s'identifient davantage selon le pays d'origine de leurs parents; dans un milieu moins diversifié et majoritairement blanc, l'identification tend à se regrouper sous une identité plus générale de « personne noire ». Ces propos soulignent l'importance des milieux (école, quartier, institutions) dans la manière dont l'identité est vécue, reconnue et sécurisée.



4.5 Fierté, parcours et transmission : réussite, rupture de cycles et manque de modèles

Plusieurs récits de fierté sont liés à la réussite scolaire et à la persévérance, notamment le fait d'avoir gradué à l'université malgré l'absence d'ami.e.s d'enfance. Cette fierté est teintée de regret : certain.e.s soulignent qu'ils auraient souhaité que leurs proches aient pu cheminer avec eux/elles, et constatent que le potentiel de certaines personnes n'a pas été exploité à sa juste valeur. Un manque de mentorat et de modèles est explicitement nommé.

La fierté apparaît aussi dans la transmission et l'émancipation : un parent rapporte avoir dit à ses enfants qu'il existe autre chose que la routine « aller à l'église / respecter les valeurs traditionnelles », et ressentir de la fierté d'avoir ouvert la possibilité de « briser un cycle » qui la maintenait dans une forme de « blocage ».

Enfin, un moment de fierté lié à l'héritage culturel est décrit lorsqu'une participante partage avec la groupe la fierté ressentie lorsqu'une personne qu'elle ne connaissait pas a reconnu leur héritage commun et l'a abordée dans sa langue maternelle.

Piste d'action : Soutenir des initiatives de mentorat, de transmission et de développement du pouvoir d'agir permettant de valoriser des trajectoires diversifiées, de briser certains cycles d'exclusion et de renforcer les perspectives d'avenir des jeunes et familles noires.

4.6 Expériences d'incompréhension, de soutien et d'invisibilisation

Des expériences d'incompréhension se manifestent notamment par le jugement porté sur certains choix d'études (ex. un baccalauréat multidisciplinaire perçu comme n'étant pas un « vrai » programme). Les participant.e.s relient aussi la pression à réussir à une logique de survie : pour plusieurs parents, la réussite signifie aller à l'université afin d'améliorer les conditions socio-économiques familiales.

L'invisibilisation est évoquée lorsque des mots dérogatoires racistes sont prononcés et que des personnes blanches ne comprennent pas l'impact et la blessure occasionnés.

À l'inverse, le soutien est fortement associé aux moments positifs de rassemblement entre personnes noires, décrits comme des moments où l'on « se donne de l'amour » et où l'on suspend le calcul de qui le « mérite ».

Piste d'action : Mettre en place des initiatives visant à déconstruire les conceptions restrictives de la réussite, à valoriser une diversité de parcours et de formes d'accomplissement, et à renforcer les espaces de soutien collectif et de reconnaissance au sein des communautés noires.



7

5. Conclusion : Valoriser la culture noire et les personnes noires « au-delà de février »

Parmi les actions proposées pour valoriser la culture noire, les participant·e·s mentionnent l'importance d'inviter la communauté à participer à des activités comme des cercles de parole afin de s'imprégner de leur identité noire, ainsi que d'y convier des personnes considérées comme importantes dans les communautés (leaders, personnes-ressources, figures inspirantes). Le besoin de mentorat revient explicitement : la jeunesse est perçue comme « mal guidée » et manquant de repères.

La valorisation culturelle est aussi située dans le temps : « au-delà de février » signifie que des activités doivent avoir lieu tout au long de l'année, et non seulement lors du Mois de l'histoire des Noir·e·s. Enfin, un souhait de communication plus directe est exprimé : pouvoir dire certaines choses ouvertement et recevoir les rétroaction des autres, ce qui renvoie à un besoin d'espaces sécuritaires de parole.

